



## Conseil économique et social

Distr. générale  
1<sup>er</sup> juin 2015  
Français  
Original :

---

### Session de 2015

21 juillet 2014-22 juillet 2015

Point 5 c) de l'ordre du jour

**Débat de haut niveau :**

**examen ministériel annuel**

### **Déclaration présentée par Legião da Boa Vontade, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social\***

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 30 et 31 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

---

\* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



## Déclaration

Les recommandations que nous soumettons au débat s'articulent sur deux axes :

- a) La technologie sociale adoptée avec succès dans notre travail avec les populations vulnérables;
- b) La compilation de propositions issues de nombreuses consultations publiques organisées dans des pays d'Amérique du Sud.

### **Éduquer les populations et leur fournir les outils dont elles ont besoin pour réaliser un développement durable : la clef du succès du programme de développement pour l'après-2015.**

Les recommandations faites dans ce document contribuent directement à la réalisation de l'un des objectifs proposés par le Groupe de travail ouvert sur les objectifs de développement durable. Au cours des dernières années, nous avons envoyé à l'Organisation des Nations Unies des propositions qu'on peut également appliquer à cet objectif qui, s'il est atteint, déclenchera à notre avis une réaction en chaîne positive pour les autres objectifs de développement : « D'ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable ».

Nous proposons d'incorporer concrètement cette approche dans les diverses politiques publiques, en particulier dans l'enseignement et dans les programmes de développement social. Nous savons que de telles mesures, tout en étant toujours considérées comme louables, sont parfois sous-estimées quant à leur contribution à la lutte contre la pauvreté et à la promotion de la durabilité. Par expérience toutefois, nous trouvons qu'elles sont les plus efficaces, car elles atteignent le cœur du problème.

De nombreux modèles de développement et de réponses aux crises financières, sociales et environnementales demeurent fortement axés sur l'aspect économique plutôt que sur le bien-être des personnes, qui doivent être prises en compte à tous les égards. En conséquence, nos sociétés, même quelques-unes des plus riches, produisent des gens malheureux qui finissent par tomber malade. Les hauts pourcentages de dépression sont la preuve évidente de ce phénomène. Considérée par le passé comme une caractéristique des pays riches, la dépression est aujourd'hui la maladie la plus fréquente chez les femmes dans les pays à revenu élevé, moyen ou faible. Selon les estimations de l'Organisation mondiale de la Santé, d'ici à 2030, elle va devenir la maladie la plus courante dans le monde.

Compte tenu de cette situation, des spécialistes de renommée ont mis l'accent sur la nécessité d'agir sur les « déterminants sociaux » de la santé mentale. Même les programmes de réduction de la pauvreté doivent être analysés en fonction de l'impact qu'ils peuvent avoir sur le bien-être psychiatrique du public qu'ils ciblent. Après tout, les troubles anxieux, le stress chronique et la dépression ont été transformés en épidémie mondiale et sont aggravés par d'autres affections sociales,

dont l'augmentation de la violence (réelle ou ressentie comme telle). Comme ces processus se perpétuent sans cesse, leur pronostic suscite beaucoup d'inquiétude. C'est pourquoi il est de plus en plus urgent d'agir sur les causes profondes de ces problèmes comme indiqué dans l'extrait ci-après : « Tout le monde est profondément préoccupé par la sauvagerie qui domine la Terre et tout le monde cherche une solution qui permette, tout au moins, d'atténuer la violence qui est sortie des endroits cachés et des premières heures d'obscurité pour s'introduire dans nos rues et nos foyers, car elle a envahi les esprits ». Mais aujourd'hui, on sait de plus en plus que s'il y a de la violence, le problème ne concerne pas seulement les gouvernements et les organisations de police, il nous concerne tous, dans la société. S'il est sorti de la nuit profonde et s'est manifesté à la lumière du jour, c'est parce qu'il habite au plus profond des êtres humains. S'il est présent dans les âmes et dans les cœurs, il sera présent partout où se trouvent des êtres humains. C'est donc dans les cœurs et dans les âmes qu'il faut d'abord le combattre.

La lutte contre les diverses formes de violence qui touchent les personnes dans leur propre existence dépasse de loin le fait de leur assurer l'accès aux ressources et aux services de base. Elle consiste aussi à les rendre plus résistants et à empêcher les liens familiaux et communautaires de s'affaiblir. Dans ce contexte, nous sommes parvenus à interrompre la dégradation sociale dont souffrent de nombreuses familles en leur offrant les conditions nécessaires pour s'organiser et réassumer leur rôle dans la société.

Ce résultat n'est pas l'effet du hasard. Des données scientifiques tangibles montrent qu'il existe une relation d'interdépendance entre la santé et le bien-être et le bonheur, et entre le bonheur et la spiritualité, comme nous le constatons dans le cadre de notre travail. Plusieurs travaux de recherche font apparaître une relation entre la spiritualité et les faibles taux de stress et de dépression, les niveaux élevés de bonheur, les émotions positives, l'esprit civique, le comportement sain, la longévité et même l'aptitude cognitive.

Dans toutes nos activités, nous avons associé de façon systématique les actions sociales et éducatives aux valeurs spirituelles, éthiques et œcuméniques – et donc universelles – dans les contextes sociaux et culturels les plus divers. Ainsi, nous avons créé une technologie sociale reproductible et innovante. Des douzaines de travaux de recherche universitaire qui portent sur notre travail social et éducatif ont déjà été achevées ou sont actuellement en cours. Les grandes orientations de notre activité sont exposées ci-dessous :

a) Programmes sociaux et éducatifs structurés – Nous avons actuellement 30 principaux programmes qui sont élaborés par nos équipes pluridisciplinaires. Ces programmes comportent des centaines d'ateliers et de projets. Ils sont destinés aux femmes enceintes, à la petite enfance, aux enfants et aux adolescents, aux jeunes et aux adultes, aux personnes vivant dans la rue, aux personnes âgées, aux personnes âgées séparées de leur noyau familial, aux dirigeants communautaires et aux professionnels des organisations de la société civile. Les programmes ont de nombreux objectifs, notamment l'inclusion sociale productive, la sécurité alimentaire, la protection sociale, le renforcement des liens familiaux et communautaires, l'amélioration des indicateurs de santé et la mobilisation;

b) Proposition éducative et méthode de travail – Le livre intitulé *É Urgente Reeducar!* [Il est urgent de rééduquer] contient les principes de notre méthode pédagogique qui sont largement diffusés depuis les années 1980 lors de conférences

et dans la presse par l'éducateur Paiva Netto. En 2000, nous avons présenté à l'Organisation des Nations Unies les principaux éléments de notre message dans diverses langues. Une autre publication, *Educação com Espiritualidade Ecumênica – Manual da Pedagogia do Afeto e da Pedagogia do Cidadão Ecumênico* [Éducation et spiritualité œcuménique – La pédagogie de l'affection et le manuel pédagogique du citoyen œcuménique] présente les points de repère pratiques de la méthode MAPREI (Méthode d'apprentissage par la recherche rationnelle, affective et intuitive) que nos éducateurs ont élaborée en s'appuyant sur notre politique d'enseignement;

c) Culture de paix et citoyenneté œcuménique – Nous avons élaboré une proposition de programmes sociaux et éducatifs qui met en valeur la connaissance de soi, la spiritualité, la participation et le respect de la pluralité religieuse et philosophique. Au début de chaque activité, nous encourageons la méditation et/ou la prière. Nos projets renforcent la solidarité et le comportement viable;

d) Communication sociale et éducation – Nous produisons constamment des programmes pour la radio, la télévision et l'Internet sur l'éducation, la citoyenneté, les droits de l'homme, le travail social, la durabilité, la santé globale et d'autres sujets, tous compatibles avec notre proposition de programme. Nous assurons à nos enseignants et à nos travailleurs sociaux le matériel pédagogique qui favorise leur constante amélioration et qui est mis à la disposition du public;

e) Réunions et ateliers – Dans les pays où nous travaillons, nous organisons régulièrement des réunions et des ateliers avec la contribution de spécialistes dans les matières élaborées et de nos administrateurs qui s'emploient à multiplier les pratiques de notre organisation. Ces manifestations sont destinées aux écoles, aux universités, aux organisations de la société civile, aux syndicats, aux conseils d'éducation et à d'autres acteurs sociaux. Notre principale manifestation est le congrès international de l'éducation qui a été lancé au début des années 1990 et qui en est à sa quatorzième édition. Il a eu lieu dans des villes comme São Paulo (Brésil) et Porto (Portugal).

Ces manifestations aident à créer « un état général de bien-être physique, mental et social » qui correspond à la définition de la santé énoncée dans la constitution de l'Organisation mondiale de la Santé. Cette définition, selon laquelle la santé ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité, est compatible avec notre manière d'aborder les problèmes sociaux en cherchant à en modifier les causes profondes, comme indiqué dans l'extrait ci-après : « Il ne suffit pas d'envisager les citoyens dans leur contexte physique. Il faut aussi tenir compte de leur contexte spirituel, car en bref, toute composante d'un groupe humain est constituée d'un corps et d'une âme. Après tout, nous sommes d'origine spirituelle. C'est en cela que consiste la citoyenneté ».

### **Les nombreuses voix de l'Amérique latine**

Également dans l'objectif de contribuer au débat sur le programme de développement pour l'après-2015, nous avons organisé la septième foire de l'innovation dans le cadre du onzième forum multipartite du Solidary Society Network, afin d'appuyer l'examen ministériel annuel du Conseil. En octobre et novembre 2014, les capitales de l'Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay ont accueilli des réunions de représentants des organisations de la société civile, d'universités, de sociétés, de gouvernements et d'entités du système des

Nations Unies sur le thème de l'éducation durable du citoyen. Le système des Nations Unies y était représenté par des centres d'information des Nations Unies, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et des écoles associées de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Dans le cadre de cette manifestation, qui bénéficiait de l'appui du Département des affaires économiques et sociales, les participants ont appelé l'attention sur les mesures que les gouvernements devaient prendre, à savoir :

a) Mettre en œuvre des initiatives d'éducation en matière de durabilité visant divers groupes de population (en fonction de l'âge, de la région, notamment) et fondées sur la recherche. Cela devrait permettre de promouvoir un mode de vie viable, c'est-à-dire l'adoption au quotidien de pratiques comme la consommation responsable, le recyclage, le compostage, l'utilisation commune des ressources et l'économie de ressources;

b) Créer ou consolider des mécanismes de mobilisation des citoyens et exiger des mesures de la part des pouvoirs publics dans plusieurs domaines, notamment l'éducation et la durabilité;

c) Apporter un soutien aux institutions d'éducation (petite enfance; enseignement primaire; enseignement secondaire; université; cours ouverts) afin de les aider à adapter leur programme de manière à tenir compte de la durabilité sur les deux plans théorique et pratique. Pour ce faire, ces institutions doivent former leurs équipes et leur fournir les moyens d'utiliser des stratégies attrayantes et diversifiées qui font participer non seulement les étudiants, mais aussi leurs familles et la collectivité;

d) Encourager les écoles à coordonner régulièrement les activités éducatives portant sur la durabilité des espaces verts qui les entourent. Les adultes vivant dans la région participeraient eux aussi à encourager la contribution de la communauté à la conservation de ces espaces;

e) Créer et renforcer des programmes éducatifs destinés aux jeunes qui ne fréquentent pas les écoles classiques. Ces programmes doivent être adaptés de manière à doter les jeunes des moyens qui leur permettent de combler leurs lacunes et les aident à intégrer le marché du travail officiel.

Au Paraguay, le forum multipartite du Solidary Society Network a également porté sur le sous-thème de l'agriculture durable. Les recommandations du forum figurent dans le magazine Good Will.